

ARRAS 2025 - Ukraine/Otan : la France libre pour la Paix.

100 min · Les Patriotes

Bonjour à tous, on va démarrer avec un tout petit peu de retard cette table ronde consacrée à la guerre en Ukraine. Son intitulé exact est « Ukraine autant la France libre pour la paix ». Il va être question de la guerre en Ukraine, de ses causes, de ses origines. On va analyser les conséquences géopolitiques, géostratégiques de ce conflit qui, bien entendu, n'est pas terminé loin de là. On va voir également quelle est la politique étrangère de la France en marge de ce conflit, politique étrangère qui, au fil des années, a glissé vers quelque chose de toujours plus atlantiste, toujours moins indépendant et donc toujours moins français. Comme vous le savez, la guerre en Ukraine est une guerre par proxy, par procuration si on veut parler en bon français, où finalement l'Ukraine est un peu la victime malheureuse dans l'affrontement qui la dépasse entre les États-Unis et la Russie. Bien sûr, les choses sont toujours plus complexes que ce que je viens d'exposer, mais c'est néanmoins une réalité qu'il faut avoir à l'esprit. On reviendra également sur les implications et les conséquences de ce conflit pour nous en France, non pas tant sur le plan économique lié aux sanctions, mais sur le plan de l'instrumentalisation de ce conflit en vue de faire avancer des projets politiques, que ce soit l'Europe fédérale ou des projets plus sombres encore de contrôle de la société sous couvert d'urgence, d'urgence sécuritaire et de menaces russes. Alors, sans plus attendre, je vais faire monter sur scène nos intervenants. Je les présenterai ensuite plus en détail au moment des prises de parole respectives. Alors, je vous demande de faire un tonnerre d'applaudissement à madame Caroline Galacteros. Merci Caroline, je t'en prie, prends place ici. Je vous demande à présent d'accueillir Frédéric Égui. Merci Frédéric, tu peux prendre place là au bout, très bien. Ensuite, j'appelle Romain Bessonnet. Merci Romain, je t'en prie, viens ici. J'appelle Nicolas Mirkovich. Merci, tu peux te mettre ici Nicolas. Et enfin, Benoît Paré. Alors, bien sûr, vous pourrez retrouver nos intervenants ensuite au terme de cette table ronde, aux différents stands où ils pourront échanger avec vous et vendre leur bouquin, pour ceux qui en ont. Alors, on commence tout de suite cette table ronde avec toi, Nicolas. Tu es essayiste, dernièrement tu as écrit le CAO ukrainien, on est dans le thème, et tu as également réédité cette année un autre de tes essais, l'Amérique Empire. Je précise que tu es à la tête de l'association West-Est, qui est une association qui vise au rapprochement des peuples européens de l'Est et de l'Ouest, et qu'à ce titre, tu te rends régulièrement en Ukraine, tu connais donc bien le terrain. Alors, Nicolas, je souhaiterais commencer cette table ronde avec toi pour aborder dans les grandes lignes les origines de la guerre en Ukraine et ses causes, jusqu'à ses conséquences bien entendu, et du rôle particulièrement malsain, on peut le dire aussi, qu'a joué les États-Unis, sachant que ce conflit, comme je le disais en introduction, s'inscrit dans une confrontation très longue entre les blocs Est et Ouest. Je t'en prie.

Allô, merci beaucoup, merci pour cette introduction, merci à vous tous qui êtes là aujourd'hui. Je vais essayer de résumer un petit peu cette situation de la guerre en Ukraine, surtout parce que nos médias dominants aiment donner une vision manichéenne. Il y a forcément les gentils d'un côté, les méchants de l'autre, or ça, ce n'est pas du tout de la politique réelle. Alors je vais essayer de vous donner des éléments de compréhension de la situation dans laquelle nous sommes aujourd'hui. Concernant l'Ukraine, l'Ukraine, il faut remonter dans le passé, je ne vais pas faire une histoire sur l'Ukraine, mais ce qui est important de savoir pour comprendre la situation aujourd'hui, c'est que l'Ukraine est un pays récent. Ça ne veut pas dire que c'est un pays qui n'a pas le droit d'exister, mais avant le XXe siècle, il n'y a aucun pays qui s'appelle Ukraine, il n'y a même pas de peuple qui s'appelle ukrainien. Ça ne veut pas dire qu'il n'y ait pas des ukrainiens qui se sentent ukrainiens

aujourd'hui, mais c'est une réalité. La réalité, c'est que c'est l'Union soviétique qui a créé l'espèce de première forme étatique de l'Ukraine. C'est une construction pour affaiblir la Russie. À ce moment-là, l'URSS détruit l'Empire russe et crée cette Ukraine. Et le problème de l'Ukraine, c'est que c'est un pays qui n'a jamais eu le temps, comme c'est un pays récent, à affirmer son identité. Et la réalité est que les Ukrainiens l'ont cessé de s'opposer entre eux tout au long du XXe siècle. Pendant les révolutions socialistes, ils n'étaient pas d'accord, est-ce qu'il fallait que l'Ukraine fasse partie de l'URSS ou est-ce que la République socialiste d'Ukraine devait être indépendante ? Ils se sont battus les uns contre les autres pendant la Première Guerre mondiale avec les plus nationalistes des Ukrainiens qui se battaient du côté des Austro-Hongrois et le reste qui se battait dans l'Empire russe. Pendant la Deuxième Guerre mondiale, les nationalistes Ukrainiens se battaient dans l'Iran du Troisième Reich, dans la SS même, alors que les autres Ukrainiens, la majorité, se battait dans l'Armée Rouge. Et même en 1991, date à laquelle l'Ukraine est indépendante pour la première fois de son histoire, les Ukrainiens, quand ils sont appelés aux urnes, ne votent pas de la même manière. Vous avez l'Est et le Sud qui votent plutôt pour des partis, on va dire, russophones pour être simples, et l'Ouest et surtout l'extrême-Ouest qui sont vraiment les plus nationalistes. Depuis 1991, l'Ukraine est en coupe réglée par des oligarques, c'est la réalité. Et l'Ukraine n'a jamais eu la possibilité de s'affirmer comme un État avec une identité propre. D'ailleurs, l'hymne national de l'Ukraine, c'est l'Ukraine n'est toujours pas morte, c'est tout un programme. C'est un territoire qui est riche, mais le peuple a été pauvre. C'est quand même un endroit qui suscite les convoitises des Américains. Pourquoi ? Pour les richesses du territoire, pas tellement. Les Américains, à la fin du 19e siècle, début du 20e siècle, sont la première puissance mondiale. Mais si vous regardez une map monde, les États-Unis sont loin du grand espace continental qui rassemble l'Europe et l'Asie, leur Asie, si vous pouvez rajouter aujourd'hui l'Afrique, où il y a 75 % de la population mondiale, 75 % des ressources naturelles connues. Les Américains disent que pour garder leur domination mondiale, il faut diviser et t'impéra, diviser pour mieux régner. Parce que s'ils ne font pas ça, ils vont perdre leur régimonie mondiale. Donc les États-Unis, à travers des géopoliticiens comme Machinder, plus tard comme Spikeman, établissent une théorie de terre du milieu, de Heartland. Ils disent qu'au milieu de cet espace continental, entre l'Europe et l'Asie, il y a un endroit qui distribue quasiment de manière équilibrée l'Europe, l'Asie. C'est un peu le centre du monde, c'est ce qu'ils appellent le Heartland, la terre du milieu. Et les États-Unis sont loin de ça. Les États-Unis, pour garder leur domination mondiale, doivent ou conquérir cet espace, donc c'est la théorie de Machinder, ou alors l'encercler, c'est la théorie de Spikeman. Mais surtout, les États-Unis doivent tout faire pour qu'il n'y ait pas un rival qui s'établisse sur ces terres. Et ça c'est toute la géopolitique américaine, c'est la raison pour laquelle ils sont entrés dans la Première Guerre mondiale, dans la Deuxième Guerre mondiale, et c'est la raison pour laquelle ils sont intéressés par l'Ukraine. Quand en 1991 l'URSS s'effondre, les Américains ne déploient pas le tapis rouge pour les ex-pays communistes. Ils les font rentrer dans leur modèle et ils ciblent tout de suite la Russie. Pourquoi ? Parce qu'ils veulent l'effondrer parce qu'ils ont peur que la Russie devienne un rival. C'est le plus grand pays au monde en termes de surface, ils ont 17 millions de kilomètres carrés. Et donc à cette époque-là, vous avez ce qu'on appelle la doctrine Wolfowitz, au début des années 90, où ils disent qu'il faut s'assurer qu'il n'y ait pas de rival sur ce territoire qui est la Russie. Zbigniew Brzezinski, dans Le Grand Échiquier, nous explique pourquoi, il nous donne la grille de lecture. Il dit globalement, et on est à la fin des années 90, l'Europe de l'Ouest est globalement un protectorat américain. On leur parlera tout à l'heure, c'est clair, l'Europe ce sont les vassaux des États-Unis. Et ça c'est la géopolitique officielle des États-Unis. L'Ukraine est un pont entre la Russie et le reste de l'Europe, Zbigniew Brzezinski dit. Si l'Ukraine n'est plus dans la zone d'influence russe, la Russie cesse d'être un empire en Eurasie. Pourquoi est-ce qu'ils ne veulent pas que la Russie soit un empire en Eurasie ou une grande puissance, on devrait dire, parce qu'ils savent que s'ils deviennent une grande puissance, eux vont perdre de leur propre puissance. Ils ont peur que d'une seule chose, c'est que l'

'Europe de l'Ouest et l'Europe de l'Est travaillent ensemble. Parce qu'ils savent très bien que si c'est le cas, les États-Unis sont relégués à une deuxième place, derrière cet grand espace continental qui irait de l'Atlantique au Pacifique. Donc les États-Unis veulent à tout prix s'assurer que l'Ukraine ne fasse pas partie de la zone d'influence russe. Alors que historiquement, l'Ukraine, ou ce qu'on appelle aujourd'hui l'Ukraine, cette région qui avant s'appelait la Petite Russie, a toujours fait partie, ou pendant de longues années, depuis le Moyen-Âge, fait partie de la zone d'influence russe qui a fait, selon les chroniques des temps anciens, la mère de toutes les villes russes. Que vont faire les Américains ? Eh bien, ils vont déployer ce qu'on appelle le soft power. Désolé pour les anglicismes, c'est leur pouvoir. D'où, à travers des ONG, ils vont infiltrer la société ukrainienne, comme ils l'ont fait partout dans le monde, même comme ils le font en France, avec des associations bienveillantes qui partent de la démocratie, de la défense des droits de l'homme, de la paix, de l'économie libérale. En réalité, ce que font ces associations, c'est qu'elles transforment des élites, elles cherchent à développer des élites qui vont servir, in fine, les intérêts des Américains. De gauche, qui soit de droite, qui soit athée, qui soit croyant, peu importe, il faut servir les intérêts des Américains. Et donc, petit à petit, la société ukrainienne va être gangrenée par cette pensée atlantiste et les Américains vont en profiter. On a deux exemples concrets à travers des révolutions de couleur. La première, en 2004. Qu'est-ce qui se passe en 2004 ? Les Ukrainiens élisent un nouveau président. Pas de chance, ce président n'est pas vraiment le candidat idéal des Américains. Alors, les Américains activent ces réseaux qu'ils ont mis en place pour les révolutions de couleur à travers toutes ces ONG et ils vont descendre dans la rue. Et on a des associations comme... On en a parlé depuis l'arrivée de Trump, la National Endowment for Democracy, qui est très présente en Ukraine. Elle était présente aussi ailleurs dans le monde. Le président, le fondateur de la NED, dit que les États-Unis font légalement aujourd'hui ce que la CIA faisait clandestinement avant. Vous avez d'autres ONG de source qui sont là pour le coup qui ne reçoivent pas de l'argent d'Etat, mais il y avait à travers le International Renaissance Foundation ou l'Open Society qui investit l'Ukraine. Soros est présent en Ukraine depuis avant 1991. Ils infiltrèrent le système Soros, ce ventre de vouloir remplacer l'URSS par l'Union soviétique, par l'Union Soros, et il a mené plus de 9 000 actions différentes, événements, investissements et projets en Ukraine. Donc ces associations -là sont activées, descendent dans la rue en 2004. Elle renverse Yanukovitch, le président qui avait été élu au 1er tour. Les Ukrainiens revotent et ils votent pour la 2e fois. Ils votent bien, ça c'est vraiment le hasard, ça fait bien les choses, pour Yushchenko, un banquier. Quelques années plus tard, pas de chance, Yushchenko se représente aux élections, 5 ans plus tard, et le candidat qui a perdu la 1re fois, Yanukovitch, gagne. Et ce fois-ci, il gagne de manière tellement flagrante qu'il est impossible de remettre les personnes dans la rue. Et Yanukovitch n'est pas une marionnette des Russes. Il est plutôt des régions russes, il est russophone. C'est un oligarque qui défend ses intérêts. Et à cette époque -là, l'Ukraine reste quand même extrêmement pauvre. Les Ukrainiens ont le choix entre 2 partenariats importants. Un partenariat avec l'Union européenne, un partenariat estimé à 600 millions d'euros, et un partenariat avec la Russie, estimé à 20 milliards d'euros. 600 millions, 20 milliards. Et pourtant, tout le monde pense que Yanukovitch va signer le partenariat avec Bruxelles. Et il y a tout un balai de diplomates, de représentants bruxellois qui traînent à Kiev, et c'est quasiment une affaire scellée, faite. Quand tout à coup, patatras, en 2013, Yanukovitch dit, je vais d'abord signer le partenariat avec la Russie. Qu'est-ce qui se passe ? Le même scénario, toutes ces associations qui sont financées, qui sont aidées, soutenues, encouragées par les États-Unis et par Bruxelles, redescend dans la rue. C'est le fameux Maïdan. Sauf que cette fois-ci, on voit ces jeunes libéraux, atlantistes qui descendent à la rue et qui sont entourés de mouvements ouvertement néonazis. Il n'y a juste aucun doute là-dessus. Les Américains s'appuient toujours sur des mouvements extrêmes quand, au bout d'un moment, ils veulent chambouler la situation de manière violente. Et c'est ce qui va se passer. Yanukovitch va être délogé de manière manumilitaire. Il va être délogé. C'est un coup d'Etat. Il n'y a pas de doute là-dessus. Alors certains disent, oui, mais vous ne pouvez pas dire ça. C'est la liberté. Non, quand

on évince un homme politique élu à la majorité, même si on ne l'aime pas, eh bien, ça s'appelle un coup d'Etat. Et on a les preuves de ça. On a déjà, dans la Gérence américaine, je peux parler d'une personne qui est importante, qui s'appelle Victoria Nuland, sous -secrétaire d'Etat de Barack Obama, qui, pendant les manifestations du Maïdan, était en train de distribuer des pains aux différents manifestants. Imaginez, cinq secondes, qu'un sous -secrétaire d'Etat chinois arrive en France pendant les Gilets jaunes et soit en train de distribuer des nems ou du pain ou de je ne sais pas ce que vous voulez, aux Gilets jaunes. Tout le monde dirait, mais qu'est-ce que c'est que cette ingérence étrangère, ça ne se fait pas. C'est ce que les Américains ont fait. Victoria Nuland, on a un enregistrement d'entre elle et Jeffrey Piatt, qui est l'ambassadeur des États -Unis en Ukraine, qui, en début février 2014, ils discutent ensemble. Alors, c'est une conversation privée, mais qui a été fûtée parce qu'ils ont été enregistrés. Je pense qu'on peut deviner par qui. Et ils discutent de qui ils vont mettre au pouvoir. Il n'y a pas encore eu le coup d'Etat. La situation est extrêmement violente. Elle est très tendue. Il n'y a pas encore eu de coup d'Etat. Ils décident qui est -ce qu'ils vont mettre à la tête de l'Ukraine. Et évidemment, une fois que le coup d'Etat a eu lieu, les personnes qui avaient été nommées par Nuland et Piatt prennent le pouvoir et Nuland avouera plus tard que les États -Unis ont investi 5 milliards de dollars. C'est énorme, 5 milliards de dollars pour apporter la démocratie en Ukraine. La démocratie pour les Américains, ça veut dire mettre en place un régime qui est pro -américain. C'est ça, la démocratie. Donc, que vont faire les Américains, que vont faire les Européens une fois qu'il y a ce coup d'Etat complètement illégal ? Complètement illégal. La gérence américaine et bruxelloise est illégale. Là, le coup d'Etat a été illégal. Les Américains, tout de suite, et leurs alliés européens, nous, on s'empresse de mettre la main sur les sphères de pouvoir ukrainien pour s'assurer que l'ensemble des instances de direction, de gouvernance de l'Ukraine soit pro -atlantiste. Et donc, du coup, c'est tout de suite des nouveaux accords de prêts par la Banque mondiale, par le FMI, par toutes ces institutions mises en place par les Américains après la Deuxième Guerre mondiale. C'est une présence totale de hauts responsables américains. Je vous rappelle que l'Ukraine est le pays le plus pauvre d'Europe à cette époque -là. Pourtant, Joe Biden, vice -président des États -Unis, il va cinq fois entre 2013 et 2017. Il dit qu'il parle plus avec Petro Poroshenko, le nouveau président sorti du coup d'Etat, enfin, après les premières élections, après le coup d'Etat. Il passe plus de temps avec Poroshenko qu'avec sa propre femme. Victoria Nuland passe son temps sur place. John Brennan, le patron de la CIA, va sur place. Vous avez tous ces hauts responsables américains qui passent leur temps dans le pays le plus pauvre d'Europe. Est-ce que c'est pour apporter la démocratie ? Est-ce que c'est pour apporter la paix ? Non, c'est pour transformer l'Ukraine en pays radicalement anti -Russes. D'ailleurs, on le sait aujourd'hui, les Américains ont installé une douzaine de bases de la CIA le long de la frontière américaine. Si vous voulez, en termes de construction de paix, on peut s'y prendre différemment. Ils construisent ces bases qui espionnent la Russie et qui forment des commandos prêts à attaquer les Russes. Et c'est pas Russia Today qui dit ça. C'est pas la presse russe, c'est la presse américaine de New York Times qui est vraiment pas un quotidien pour Russes. On a toutes ces informations. Et en même temps, l'OTAN forme les soldats ukrainiens. L'OTAN forme ces soldats et les forme pourquoi ? À la guerre. Et en même temps que les Américains sont en train de prendre la position de la direction de l'Ukraine, les Ukrainiens qui ont servi à faire ce coup d'État mènent une politique de réingénierie sociale. Qu'est-ce que ça veut dire ? Ils veulent transformer ce qu'est un Ukrainien. Je vous ai dit au début de ce topo que les Ukrainiens n'ont jamais eu le temps de définir ce que c'était que l'identité ukrainienne. Entre l'Est et l'Ouest, qui ont des visions différentes. Certains voient l'Ukraine comme une région, d'autres comme un pays exclusif, et d'autres comme un pays où il y a des communautés différentes. Eh bien, là, les nouveaux responsables ukrainiens, eux, veulent réécrire l'histoire de l'Ukraine. Ils veulent évincer la langue russe de la culture ukrainienne. La langue russe, c'est la langue franque de l'Ukraine. C'est -à -dire que c'est à cette époque -là la langue que parlent quasiment tous les Ukrainiens. C'est surtout l'Ouest de l'Ukraine qui parle ukrainien. Mais le reste

de l'Ukraine ne parle pas de l'Ukrainien, parle russe. Et c'est pas un problème. On pouvait être russe et parler ukrainien. On veut chasser la culture ukrainienne. On veut chasser Dostoievsky. On veut chasser Pushkin. On veut chasser toutes ces cultures. Nous n'avons rien à voir avec la Russie. Nous sommes des Ukrainiens. Un pays qui a connu son indépendance en 1991. En même temps, ils vont réhabiliter les héros, ce qu'eux appellent leurs héros, de l'histoire ukrainienne. Mais quand vous avez une histoire courte qui commence au début du XXe siècle, sur qui s'appuie ? Si qui sont les héros des Ukrainiens ? Eh bien, ce sont essentiellement tous ces bandéristes, des soldats qui se sont battus du côté du 3e Reich et qui étaient ouvertement national-socialistes comme Stéphane Bandera dont les hommes dans l'UNE ont collaboré massivement à la persécution et au massacre de Polonais, de Juifs, d'autres Ukrainiens qui ne pensaient pas comme eux. Stéphane Bandera, qui devient vraiment l'idole de toute l'Ukraine, lui, quand il se rapproche du 3e Reich, félicite Adolf Hitler, dit qu'il veut que l'Ukraine s'allie à cette nouvelle Europe qui est créée par Hitler sur les bases du national-socialisme. Ce sont des personnes comme Bandera qui sont montrées à la jeunesse ukrainienne comme les héros de demain. Nos responsables politiques ne disent rien, ils ferment les yeux, ils regardent d'ailleurs sur ce qui se passe en Ukraine pendant qu'il y a une persécution de la population russe qui se compte en millions de personnes. Il y a aussi, après cette politique de réingénierie, malheureusement, une partie de l'Est, ou malheureusement ou heureusement, vous avez une partie de l'Est et du Sud de l'Ukraine qui se réveille et qui se dit que nous n'avons voté majoritairement pas en président, il a été éjecté de manière violente, il y a eu un coup d'Etat, vous avez pris Kiev par la force, nous allons reprendre nos propres régions. Donc dans l'Est de l'Ukraine, dans le Sud, la Crimée, elle, elle part rapidement parce que l'histoire de la... La Crimée, la Russie, sont historiques et vous avez des régions où c'est un peu plus compliqué. Mais vous avez, dans ces régions-là, des personnes qui disent, nous voulons notre autonomie, nous ne reconnaissons pas le nouveau gouvernement mis en place par un coup d'Etat, par la violence et par des bandéristes radicalement anti-Russes qui veulent nous interdire de célébrer notre propre identité, de parler notre propre langue. Et vous avez une guerre civile qui explose en 2014 entre des Ukrainiens, entre Ukrainiens de nouveau, ils se battent entre eux, qui veulent défendre leur identité, qui ne se reconnaissent pas dans le coup d'Etat, et qui envoient l'armée, non pas la police, et l'envoient l'armée sur place. Et en 2014, c'est à ce moment-là où je me dis, ce que j'avais compris, des guerres du Kosovo et des Suigoslavies s'appliquent aujourd'hui à l'Ukraine, c'est sur la frontière de la Russie, ça va mal se passer, c'est pour ça que dès 2014, je suis allé sur place, mené ma première mission humanitaire pour voir ce qui se passait, pour comprendre ce qui se passait sur place. Et ils ont pris les armes et se sont battus. Entre 2014 et 2022, il y a plus de 14 000 morts, plus de dizaines de milliers, plus d'un million de réfugiés dont personne n'a parlé. Pour beaucoup de personnes, la guerre en Ukraine commençant en février 2022, Poutine se réveille, il dit qu'est-ce que je vais faire aujourd'hui ? Je vais envoyer mon voisin. Ce n'est pas vrai. Cette guerre a commencé en 2014. Quand il y a eu un coup d'état, il y a eu une guerre entre les Ukrainiens et cette guerre a dégénéré. Alors pourquoi est-ce que Poutine justement intervient ? Et ça, c'est important. Et là, les sun-o-media ne sont vraiment pas objectifs. Ils ne veulent pas en parler. L'Ukraine est en train d'être transformée en pays anti-Russe. Et cette frontière, parce que les Russes lisent encore leurs livres d'histoire, les cours d'histoire dans les écoles russes malheureusement sont d'un meilleur niveau que chez nous, ils savent très bien que sur cette frontière occidentale, c'est par là que les Russes ont constamment été envahis par les Européens, par le reste de l'Europe en tout cas, par les Polonais, par les Lithuaniens, par nous les Français. On a tenté notre chance, par les Allemands, deux fois. Même les Suédois ont tenté leur chance, toujours par ces plaines d'Ukraine ou de Biélorussie. Donc c'est une zone extrêmement sensible. Et la Russie ne peut pas accepter qu'il y ait une puissance anti-Russe sur sa frontière. N'importe quel pays peut comprendre ça. L'OTAN, ce n'est pas un club de boy scouts. Ce n'est pas un club de fêtes de la paix, de hippies qui sont là pour la promotion du ruissellement et du bien-être ensemble. C'est une organisation anti-Russe. Les Russes ne peuvent

pas tolérer ça. En plus, les Russes se souviennent que les Occidentaux avaient promis en 1991, en contrepartie de la réunification de l'Allemagne, qu'ils promettaient de ne pas accroître le rayonnement de l'OTAN, un pouce vers l'Est. Nos responsables politiques de l'époque ont dit réunification de l'Allemagne et nous en n'étant pas l'OTAN. Cette promesse a été complètement trahie. En même temps, les Américains ont mené, avec l'aide de Bruxelles, des politiques de révolution de couleur, comme on parlait tout à l'heure, d'ingérence. C'est -à-dire que chaque fois qu'il y avait des pays qui résistaient aux doux bras protecteurs des Américains, il y avait ces révolutions de couleur. On a parlé d'Ukraine, mais il y a eu la Georgie, il y a eu la Yougoslavie. Il y a eu une guerre illégale de l'OTAN en 1999 contre la Serbie. Personne n'a parlé de l'ingérence, du bombardement illégal. Il y a eu un bombardement et une attaque illégales de l'Irak en 2003. Et ça, c'est ce que la Russie voit. Et d'ailleurs, le reste du monde le voit aussi. Donc, du coup, ils partent de paix, des droits de l'homme, ils font la guerre, ils s'ingèrent dans les politiques des différents pays. Donc, il y a zéro confiance à Moscou, parce que les Occidentaux, les Atlantistes, les Mondialistes ont trahi leurs promesses. Et donc là, maintenant, ils ont cette virus sur leur frontière occidentale. Qu'est-ce qu'ils vont faire ? Ils ne peuvent pas permettre ça. Il n'y a pas de confiance. Et ils savent que la prochaine étape, c'est eux, puisque le but de ces Atlantistes est de s'inder, de décomposer la Russie, parce que c'est le rival potentiel des Américains. Ça, c'est la première raison, c'est défendre sa frontière. Deuxième raison de la Russie, c'est pour défendre les Russes et les Russophones d'Ukraine. Une bonne partie des habitants de l'Ukraine se sentent beaucoup plus proches de la Russie pour des raisons historiques. Ils sont de culture russe, ils aiment la culture russe, ils parlent russe, leurs familles sont russes. Et ça, pour certaines de ces familles, depuis au moins le Moyen-Âge, ils sont plusieurs millions. Donc, ces Russes -là que j'ai rencontrés pendant mes différentes missions humanitaires avant 2022, j'ai fait toute la frontière, les 400 km à l'époque, et je disais, mais où est l'armée russe ? Où est l'armée russe ? On me disait qu'il y a l'armée russe, et les gens me disaient, mais elle n'est pas là. Ils se sentaient trahis à cette époque -là. On aimerait bien qu'ils soient là, parce qu'ils se battaient, c'était des personnes du coin, c'était des boulangers, c'était des professeurs, c'était des artistes qui défendaient leur propre région. Donc, le Poutine intervient pour défendre la population russe et la culture russe, parce qu'évidemment, en même temps, vous avez cette idéologie néonazie qui est galvanisée, c'est pour envoyer les jeunes hommes au front pour se battre, mais à Kiev et dans les grandes villes, où reste la caste dominante ukrainienne, c'est l'idéologie woke, c'est le quinquennat de culture importée des États-Unis. Et ça, également, la Russie ne veut pas voir son peuple transformé en peuple occidental un peu dégénéré. Donc ça, c'est extrêmement important. Mais le troisième point, celui qui est quasiment le plus important pour la Russie, ce n'est pas la conquête territoriale. La défense du peuple russe est importante. C'est ce que la Russie a réussi à faire en parallèle. La guerre en Ukraine, c'est la partie émergée de l'iceberg. Quand la Russie intervient, c'est un acte de rébellion, de révolte contre le modèle mondialiste mis en place par les élites, entre guillemets, atlantistes, qui ont cette vision d'un monde sans nation, sans religion, sans syndicat, avec rien entre l'individu et l'État ou la très haute finance, et qui impose ces règles et qui les impose par la force, qui derrière un discours douxoureux est extrêmement violent. Et comment est-ce que la Russie a fait ça ? Eh bien par une politique économique qui a été travaillée depuis longtemps et qui fait beaucoup plus de mal aux États-Unis que cette guerre en Ukraine, où les Américains, où les Russes affrontent, à vrai dire, l'OTAN. Les Russes ont réussi à faire face à plus de 30 000 sanctions. Malgré ça, la Russie, elle survit aujourd'hui. Elle a réussi à mettre en place des politiques de dédolarisation, ce privilège exorbitant dont avait parlé Valérie Giscard d'Estaing. Le monde entier utilise le dollar et nous finançons la dette des Américains de 37 000 milliards de dollars. Les Russes ont dit non, on va commencer à acheter, à vendre en roubles, on va acheter en yuan, on va dédolariser. Et ça, c'est une grande crainte pour les États-Unis. Ils ont compté en ESWIFT les paiements interbancaires, en passant par le modèle chinois, les CIPs, où on mettait en place leur propre modèle MIR. Ils ont réussi à mettre en place des

organisations mondiales qui concurrencent le G7, le G20 et même des institutions de l'ONU, comme les BRICS. Les BRICS, c'est plus de 50 % de la population mondiale, plus de 40 % de la production agricole, plus de 30 % de la production de pétrole. C'est gigantesque. Vous avez l'organisation de coopération de Shanghai, dont on a parlé il y a quelques semaines, autour de différents pays asiatiques. Bref, il y a un réseau de pays qui se retrouve non pas dans un projet mondialiste, mais dans un projet multipolaire de respect des souverainetés nationales. Et ça, ça fait beaucoup plus peur à nos responsables politiques que ce qui se passe en Ukraine. Ils s'en fichent complètement du sang des ukrainiens, des jeunes ukrainiens qui soient pro-russes ou pro-européens. Et ce qu'ils veulent, c'est garder le monopole économique mondial. Et la Russie est en train de résister face à ça. Et en même temps, le corridor Nord-Sud entre l'Inde et la Russie. Vous avez aussi la route maritime du Nord où russes, chinois vont court-circuiter le canal de Suez et rendent possible l'acheminement de produits asiatiques en Europe quasiment en moitié moins de temps que par le canal de Suez. Tout ça fait peur aujourd'hui des atlantistes. Et c'est pour ça qu'ils n'arrêtent pas d'agiter cette espèce d'image du bouc émissaire russe qui veut notre mal, qui veut nous envoyer. C'est pas ça du tout. C'est parce qu'ils mettent en péril l'ordre mondial mis en place par les mondialistes qui se sont accaparés des richesses naturelles et qui contrôlent la finance mondiale. C'est ça vraiment ce que font les Russes. Alors pour conclure, rapidement parce que moi je vous ai dit à tout le monde si je commence je peux parler jusqu'à la fin de la journée. Donc du coup pour conclure, il y a des gagnants et des perdants aujourd'hui. Je vous ai dit je fais une pub, je vois un livre à la sortie où j'explique tout ça plus en détail pour ceux qui veulent, ça s'appelle le KO ukrainien. Je finis la pub. Il y a des gagnants et des perdants. Qui gagne pour l'instant ? Les Russes. Il n'y a pas de doute. Si vous regardez le PIB russe, c'est le premier PIB européen en parité pouvoir d'achat. Le taux de chômage des Russes est à 2,7%. Il est à plus de 7, 10 % chez nous aujourd'hui. Les Russes aujourd'hui ont un taux d'endettement de 20%. Nous avons un taux d'endettement, nous, de 113%. C'est à dire que d'un point de vue économique, que ce soit la France, l'Allemagne ou même les États-Unis, les indicateurs russes se portent bien. Je ne dis pas que les sanctions et que cette guerre ne font pas mal, mais ils se portent mieux que nous aujourd'hui. Ils sont en train de gagner militairement également. Et on l'a bien vu, c'est Donald Trump qui accueille Poutine avec le tapis rouge et des applaudissements sur le tarmac, sur le territoire américain. Les Russes sont en train de gagner aujourd'hui, au moment où on parle. Un autre gagnant, mais c'est un peu une victoire à la Pérus, ce sont les Américains, mine de rien. Alors ils perdent leur régémonie mondiale. La multipolarité est là pour rester. Le reste du monde, l'Inde, le Brésil, la Chine, la Russie, ne se font plus marcher sur les pieds par les États-Unis, par les Atlantistes, par l'Union européenne. Ils s'en fichent, ils sont en train de construire le monde de demain. Et aujourd'hui, les Américains perdent ça. La seule chose qu'ils gagnent, c'est qu'ils ont agrandi l'OTAN avec la Suède et la Finlande et ils ont vraiment serré, cadenassé le verrou sur nous, Européens, puisque le secrétaire général de l'OTAN appelle Donald Trump d'addit et que nous nous engageons, nous, à ce que les Américains impose, taxe nos biens exportés aux États-Unis et qu'on va payer plus de milliards et des milliards de dollars d'armes américaines pour faire la guerre dont les Américains se débarrassent, ils se dégagent. Comme ils se sont dégagés du Vietnam, comme ils se sont dégagés de l'Afghanistan, ils créent des guerres, ils se barrent et là, ils nous laissent la note et nous allons payer parce que nous avons des atlantistes aujourd'hui au pouvoir. Donc c'est une victoire un peu la plus russe pour les États-Unis. Ils perdent le monde, mais ils gagnent l'Europe. Ça, c'est sûr et certain, ils verrouillent. Les grands perdants, enfin, dans l'ordre, nous avons ensuite l'Ukraine qui perd, qui est en train de perdre son territoire. C'est un pays, on ne sait pas ce qui va en rester. Ils sont en train de se saigner, de se tuer quel que soit le camp. C'est un drame. On nous avait promis que l'Union européenne, c'était la paix. C'est faux. C'est la guerre. Les Ukrainiens, aujourd'hui, ils sont en train d'en payer le prix fort. Ils se battent pour la liberté. Ils se battent pour nos oligarques. Ils sont en train de perdre. Évidemment, on a les gros dindons de la farce. C'est l'Union européenne et c'est la France. On a

quand même Bruno Le Maire qui avait promis qu'il allait faire s'effondrer l'économie russe. Et c'est l'économie française qui l'a fait s'effondrer. Nous avons Ursula von der Leyen qui disait que l'économie russe était en lambeau, que les Russes se servaient de microprocesseurs, de leurs machines à laver pour faire la guerre. On n'arrête pas de nous dire que les Russes ne savent pas se battre. Et puis là, tout d'un coup, on nous dit qu'il faut aller s'endetter à hauteur de 800 milliards d'euros pour leur faire la guerre. Donc ça, l'Europe aujourd'hui, c'est la guerre. Et ils nous entraînent là-dedans parce qu'ils veulent, derrière la guerre, masquer leur impérisie, masquer tous les sujets, que ce soit l'éducation, que ce soit l'immigration, que ce soit la justice, que ce soit la police, que ce soit la sécurité. Tous ces sujets. sur lesquels ils se sont trompés, ils vont nous faire croire que demain la guerre va nous sauver. C'est une erreur, c'est faux et ça peut nous entraîner, nous, à nous battre. Donc c'est très important, mais je terminerai là-dessus, que nous nous battions pour la paix. Je pense que la France doit retrouver le courage de se battre pour la stabilité et pour la paix, mais elle ne pourra jamais y arriver si elle ne retrouve pas sa souveraineté. Je vous remercie.

Merci beaucoup Nicolas pour cette rétrospective très complète, très claire. Et je pense que dans l'assistance, on comprend mieux les tenants et les aboutissants de ce conflit, les vrais enjeux politiques et géopolitiques. Alors ta conclusion m'amène très bien à interroger Caroline Galacteros. Alors Caroline, tu es géopolitologue. On vous a vu sur de nombreux médias ces dernières années. Vous êtes à la tête du think tank Géopragma. Vous avez travaillé au secrétariat général de la Défense nationale, dont les services dépendent du Premier ministre. Vous étiez en quelque sorte Mme Balkan, spécialiste des questions de cette région. Et vous avez lancé une chaîne YouTube à succès, Guerre et paix, qui compte déjà plus de 130 000 abonnés. Vous êtes également l'auteur de plusieurs ouvrages, dont le dernier vers un nouveau Yalta a un titre quasi prophétique, on peut le dire. Alors justement, chère Caroline, pour rebondir sur la conclusion de Nicolas, sur les gagnants et les perdants de ce conflit qui, bien sûr, n'est pas terminé, loin de là. De votre point de vue, est-ce que l'OTAN, qu'un certain Emmanuel Macron annonçait en état de mort cérébrale, vous semble être d'une part l'une des gagnantes de cette affaire, et plus largement, quelle analyse portez-vous sur l'implication de cette organisation, qui a déjà pris d'un demi-siècle d'existence, dans la guerre et dans les rapports de force géopolitique aujourd'hui en Ukraine et dans le reste du monde

? Belle question d'introduction. Bonjour à tous, je suis très heureuse d'être avec vous aujourd'hui. Bon, merci. Nicolas Merkovitch a brossé une fresque absolument extraordinaire, donc il n'y a plus grand-chose à dire, mais tout de même, tout de même. Donc effectivement, je vais reprendre peut-être sur l'OTAN, en effet, parce que moi je ne suis pas du tout d'accord avec Emmanuel Macron sur le fait de dire que l'OTAN est en état de mort stratégique. La France, en revanche, est en état de mort stratégique, cérébrale, avancée, presque incurable, même s'il y a encore des choses à faire si on y arrive. L'OTAN, non, mais l'OTAN est à la fois une énorme structure et une structure vide, une forme vide, et c'est tout son paradoxe. Alors, qu'est-ce que l'OTAN... Bon, je ne vais pas vous faire un cours sur l'OTAN, mais l'OTAN a essentiellement deux fonctions très importantes qu'il faut vraiment avoir en tête parce que ça explique presque tout ce qui s'y passe ou ce qu'elle n'arrive pas à faire. La première, c'est évidemment, Nicolas l'a un peu évoqué, c'est que c'est l'organisme en Europe, mais qui va aussi au-delà de l'Europe, et qui d'ailleurs ambitionne de pouvoir étendre ses missions au-delà du continent européen, mais c'est une organisation de contrôle politique pour les États-Unis sur l'Europe. C'est clair, c'est net, c'est indéniable ça. Les États-Unis dirigent cette organisation. Bien sûr, il y a des consultations, il y a des plans, il y a tout un tas de choses, mais c'est une grande structure d'intégration progressive des intérêts en matière de défense et de sécurité, et à vrai dire de communion politique dans une vision commune du monde, et c'est là tout le danger des Européens vis-à-vis des Américains. Deuxième fonction fondamentale, et là effectivement on vient d'avoir une belle illustration récemment, avec ce que Van der Leyen a accepté finalement face à Donald Trump, au moment d'ailleurs de l'accord leodien qui a été conduit et décidé entre l'Union

européenne et les États-Unis, c'est que l'OTAN c'est ce qu'on appelle une Procurement Agency, c'est-à-dire c'est une agence de fourniture d'armement américain. Donc il s'agit pour l'Amérique d'avoir un marché captif considérable et lourd et permanent pour entretenir sa dynamique propre qui est ce qu'on appelle communément le système militaro-industriel américain, qui est le moteur de la croissance américaine. La guerre est le moteur de la croissance américaine, c'est terrible à dire, et évidemment ça va à l'encontre de tout le nuage de fumée redoutable qui nous est vendu depuis des décennies sur la démocratie, le développement et je ne sais quoi, la richesse. Derrière il s'agit quand même de nourrir cette bête américaine qui est donc formée bien sûr de toutes les industries d'armement, qui est formée de ce qu'on appelle l'état profond, c'est-à-dire les structures, l'establishment sécuritaire américain avec toutes les ramifications partout dans le monde et notamment en Europe, mais establishment sécuritaire américain permanent, donc renseignement, diplomatie, armée, et puis bien sûr toutes les extensions, les ONG, les médias, les universités, les politiques, c'est vraiment un maillage redoutable. Et l'OTAN, du point de vue industriel et du point de vue de l'armement, est évidemment l'endroit où l'Amérique vend ses armes. Là nous venons quand même, ce qui est assez, ça manque pas de sel, si c'était pas aussi tragique, ce serait drôle, nous venons d'admettre, d'accepter que nous allions commander avec notre argent pour une centaine de milliards, à mon avis ce sera beaucoup plus d'armement aux États-Unis, donc c'est eux qui vont les produire, c'est eux qui vont nourrir leur système militaire et leurs industriels de l'armement pour aller défendre l'Ukraine et on se sert de quel véhicule pour faire ça ? Évidemment de l'OTAN. Donc l'OTAN n'est pas morte, l'Amérique la contrôle et ne risque pas de la laisser tomber, donc tout les trucs, l'Amérique se retire du monde, l'Amérique va laisser l'OTAN aux Européens, c'est pas parce qu'on nous a donné un jour un truc qui s'appelle à l'OTAN le commandement de la transformation, qui sert quand même pas à grand chose, je suis désolée pour les remarquables officiers généraux français qui ont occupé sa tête depuis notre réintégration dans le commandement militaire intégré de l'Alliance, que à vrai dire nous avons du pouvoir, nous n'en avons pas, donc nous resterons sous contrôle. Mais toute l'idée, tout le blabla dont on a bassiné le peuple français notamment et d'autres sur la souveraineté stratégique européenne qui allait naître finalement du fait que Donald Trump revenait au pouvoir et d'un seul coup voulait faire la paix avec la Russie, mais quelle horreur ! Mais non, mais surtout pas faire la paix ! Donc nous on continuerait la guerre et c'est comme ça que grâce à ça nous deviendrions enfin un ensemble cohérent etc. Tout ça c'est du, pour parler américain c'est du bullshit, et pour parler français c'est du flan, c'est n'importe quoi, il n'y aura pas, il ne peut pas y avoir à vrai dire d'autonomie stratégique européenne, la réalité c'est que notre dépendance vient de nous être mise sous le nez. Si nous voulons rester, et c'est ce que veulent nos dirigeants parce qu'ils sont en bout de course, parce qu'ils sont dans une impasse politique totale et économique totale et financière totale, donc c'est la fuite en avant, c'est la fuite en avant dans la caution européenne, et pour que l'Europe fasse semblant d'exister dans une possible, dans un possible arrangement avec la Russie, elle s'apprête à mettre une croix sur ce dont ce qu'elle a raconté Urbi et Torbi sur le fait qu'elle allait devenir une puissance autonome industrielle stratégique, et elle va acheter des armes aux américains qu'on va donner aux ukrainiens avec un argent qui nous servirait à vrai dire à bien d'autres choses. Encore une fois, voilà, parce qu'on a quand même d'autres problèmes, ce qui ne veut pas dire qu'il ne faille pas avoir de mon point de vue un outil militaire français, musclé, remusclé, important, développé avec des formats plus lourds, enfin bon, il y a énormément de choses à faire, évidemment qu'il faut mettre de l'argent dans la défense, mais pas contre la Russie, on n'a pas besoin de désigner un ennemi pour ça, c'est juste une posture qui doit être... Donc l'OTAN c'est ça, alors à quoi sert l'OTAN aujourd'hui dans le conflit là où il en est arrivé, comme l'a dit Nicolas, sur le terrain, et depuis longtemps à vrai dire, la Russie est évidemment, c'est mathématique, en position de force. Politiquement, l'OTAN sert toujours à préparer la guerre d'usure qui date de l'élargissement de l'Alliance, des années 90. Moi, je m'occupais des Balkans. J'ai vu ça pendant 10 ans. Tous les jours, toutes les semaines, il y avait des responsables américains qui nous expliquaient

qu'il faut absolument accueillir les pauvres petits pays qui étaient échappés à l'URSS. Et on peut comprendre que certains étaient bien heureux de se retrouver libres, mais ça n'a pas duré longtemps. Il faut les accueillir sécuritairement dans l'Alliance Atlantique, dans l'OTAN. Et puis, naturellement, le pendant soi-disant, c'était l'intégration dans l'UE. À quoi ça sert géopolitiquement d'un point de vue américain ? Ça sert donc au contrôle politique, stratégique et sécuritaire, à grignoter tout un espace et à se rapprocher de la Russie jusqu'à l'Ukraine, c'est-à-dire la frontière, ce pays frontière entre ces deux parties de l'Europe. Et puis, au plan de l'élargissement de l'UE, ça sert à diviser l'Europe. Et ça aussi, c'est un autre paradoxe qu'on ne veut pas voir. Mais au moment de la guerre en Irak, en 2003, je ne sais pas si vous vous souvenez, si certains d'entre vous se souviennent, le secrétaire d'État américain à l'époque, Donald Rumsfeld, parlait de la vieille Europe contre la jeune Europe. La vieille Europe, c'est-à-dire les vieilles nations qui avaient créé les structures européennes sous influence américaine, naturellement. Mais bon, ça, c'est Eric Branca qui en parle le mieux, donc je ne vais pas déflorer son sujet. Mais il y avait cette vieille Europe et il y avait cette jeune Europe. Cette jeune Europe, c'était les nouveaux venus, tous ceux qu'on a accueillis, toutes les anciens satellites soviétiques, à vrai dire, qui aujourd'hui sont à front renversé. Alors certes, ils sont farouchement anti-Russes, même si certains commencent quand même à se dire et si demain c'était nous qui étions directement face à Moscou, il faut peut-être réfléchir. Mais ils sont quand même farouchement anti-Russes par tradition historique, par expérience vécue de la férule soviétique. Mais là aussi, on postule que la Russie d'aujourd'hui, ce serait l'Union soviétique d'avant. On n'a pas remarqué qu'il s'est passé quelque chose quand même depuis 35 ans. Bon, mais ces pays-là sont comme ça, mais au plan social, au plan même économique d'une certaine manière, même s'ils ont énormément tiré profit de l'Union européenne en l'intégrant, ils sont à front renversés de certaines puissances européennes. Ce que je veux vous dire, c'est que les États-Unis, pour eux, c'est une très bonne affaire. Parce qu'effectivement, l'objectif ultime, c'est non seulement de couper l'Europe occidentale de la Russie, ça c'est sûr, parce que les ressources russes plus le capital allemand, comme ça se disait longtemps, c'est le cauchemar américain, c'est la puissance. Et ce n'est pas pour rien qu'ils ont pété Nord Stream 1 et Nord Stream 2, ce n'est pas pour rien. Ils ont cassé la croissance industrielle de l'Allemagne et ils sont en train de faire monter sur la scène, si vous voulez, au plan militaire et stratégique, la Pologne, qui sera leur prochain chouchou, qui fait d'ailleurs tout pour. C'est pour ça qu'elle est actuellement un peu prudente, parce qu'elle sait que Trump est aussi lui un peu prudent. Donc il y a ce premier objectif, diviser l'Europe par rapport à la Russie, mais aussi diviser l'Europe à l'intérieur, parce que l'Europe ne doit pas être puissante. L'Europe est un marché captif. Désormais, elle achète son gaz quatre fois le prix, alors qu'avant elle avait le gaz russe. Merci l'Allemagne, merci tout le monde, merci les Anglais, naturellement, nos meilleurs amis dans toute cette affaire. Et qui sont véritablement à la manoeuvre pour continuer de mener cette guerre d'usure. Mais l'OTAN en même temps est dans une problématique qui est de continuer à harceler la Russie sur ses frontières, comme elle le fait, sans aller trop loin. Et là, je reviens à ce que j'ai dit à mon introduction, parce que sinon on risquerait bien de se rendre compte que c'est une forme vide. L'OTAN, ça n'existe pas en tant que telle. L'OTAN, c'est une collection de capacités des pays membres, des 32 pays membres, qui sont supposés, par le fait qu'ils sont interopérables, c'est-à-dire qu'ils ont appris à bosser ensemble, à travailler ensemble, pouvoir réunir des forces et pouvoir exister et se projeter militairement dans une action offensive ou défensive. Jusqu'à présent, ça s'est fait, l'OTAN a agi, mais à petite dose, si j'ose dire, pas contre la Russie directement. L'OTAN, qu'est-ce qu'elle a fait ? Elle a fait une campagne de frappe totalement illégale en 1999 contre la Serbie. L'OTAN, elle est allée, pas tout de suite, mais un peu après septembre 2001, en Afghanistan. L'OTAN, elle fait des missions de sécurité en Méditerranée. Voilà, elle fait des choses comme ça. Aller se taper la Russie, c'est un autre sujet. C'est un autre sujet. Donc on est dans une espèce de hiatus entre des postures extrêmement martiales de l'Alliance Atlantique. De temps en temps, d'ailleurs, il baisse d'un ton. Là, vous avez vu, il y a eu

cette affaire de drones russes. On a l'impression que la Russie, ça y est, attaque la Pologne avec des drones, n'est-ce pas ? Ce qui est quand même comique. L'OTAN a dit non, il n'y a pas d'attaque, donc ils se sont reculés. Trump a dit non, ça doit être une erreur. La réalité, c'est que l'OTAN, elle, harcèle les frontières de la Russie. En ce moment, vous avez dû voir, comme moi ce matin à la télévision, on nous parle de manoeuvres de Russes et Biélorusses très importantes, ZAPAD en Biélorussie. On fait comme si ça tombait du ciel. D'abord, c'est un exercice classique, il y en avait eu un en 2021. Deuxièmement, l'OTAN passe sa vie à faire des manoeuvres à ce même endroit et à menacer. Il y a quelques semaines encore, il s'est trouvé un grand général de l'OTAN américain pour dire « vous avez une petite enclave à Kaliningrad, nous sommes prêts à la reprendre par la force. » Après, on s'étonne que les Russes fassent des manoeuvres. On est dans une espèce de guerre d'usure où on croit finalement que comme on s'est planté sur le calcul ukrainien, où on s'est imaginé qu'en utilisant l'Ukraine, on allait pouvoir faire tomber la Russie et le pouvoir russe. C'est un échec flagrant. L'Europe, elle, qui est le deuxième rideau des proxys, parce qu'il faut comprendre ça aussi. L'Ukraine, bien sûr, est un proxy, permet à l'Amérique de faire la guerre et à l'OTAN de faire la guerre par procuration à la Russie, mais nous aussi, nous servons à ça. Les Américains sont bien tranquilles, ils ont dit qu'ils ne mettraient pas de troupes au sol. Il y aura peut-être un vague soutien aérien le jour où, et c'est pas sûr, et pour le reste, ils nous laissent faire. C'est nous qui sommes. Bien sûr, il y a des conseillers comme toujours américains, il y a des mercenaires américains, il y a des espions américains, j'allais dire c'est de bonne guerre, c'est logique. Mais ils sont quand même très très tranquilles et ils voient les choses de plus haut et ils nous font agir. Ils nous font agir et comme nous avons des dirigeants, il faut bien le reconnaître, qui n'ont pas, à mon avis, une grande notion de ce qu'est la guerre, de ce qu'est l'histoire, de ce qu'est le tragique des choses, et surtout de ce que sont les intérêts nationaux et les intérêts de la France, tout simplement, nous sommes en train d'être précipités dans des scénarios qui ne sont pas forcément de lancer l'OTAN à l'assaut de la Russie, puisque'elle n'en a pas envie, mais que certains pays, pour des raisons de politique intérieure ou de posture, de compensation pour l'impuissance intérieure, à vrai dire, compensation extérieure sur le front extérieur, en viennent à, je ne sais pas moi, à propos d'une provocation quelconque, ce qu'on appelle les attaques sous faux drapeau, ça peut passer par la Roumanie pour aller vers soi-disant au secours de la Moldavie, ça peut passer vers le Nord, ça peut passer vers les Bâles, ça peut passer par la Pologne, enfin il y a plein d'endroits où on peut trouver l'occasion d'une mini-escalade pour finalement mettre éventuellement des troupes au sol, alors on explique que ce sera dans le cadre d'un règlement et pour l'instant il n'y a aucun règlement, c'est l'impasse totale puisque Trump lui-même a été, comment dirais-je, il est malgré tout, même si c'est son deuxième mandat, il est environné quand même d'un certain nombre de gens qui lui savonnent la planche aimablement face à la Russie, c'est pour ça que le fameux plan qu'il avait proposé est une... n'avaient aucune chance évidemment de pouvoir constituer le socle d'un accord ou d'un règlement avec Moscou et que donc il y a une impasse actuelle. Mais on laisse faire les Européens. Il suffirait d'arrêter parce que sans notre renseignement satellitaire américain, sans un certain nombre de choses, l'Europe s'arrête. Il y a d'autres parties du monde aussi où si les Américains ferment leur robinet, ça s'arrête assez vite. Mais ils ne le font pas. Donc ils nous laissent agir et toute l'idée est éventuellement de pouvoir arriver à déployer ces fameuses troupes européennes face à la Russie. Alors pas direct, il y aura les Ukrainiens entre, il y a un certain nombre de scénarios qui sont à l'étude, pour pouvoir dire on fait quelque chose et on s'occupe de l'Ukraine. Et ça justifie bien sûr des dépenses pharaoniques que pendant ce temps on n'affecte pas au domaine de la politique intérieure de nos États et de la gestion intérieure de nos États. Ou pourtant cet argent serait bien plus nécessaire et opportun. Donc on est dans cette phase-là assez dangereuse parce qu'on est à la merci d'un dérapage ou on est à la merci aussi du moment où Vladimir Poutine va en avoir assez d'être patient. Parce qu'il est quand même extrêmement patient parce qu'il a compris qu'on provoquait, on cherchait, on cherche, on cherche, on cherche. Donc

pour l'instant chaque fois il désescalade mais il prévient. Attention, si vous mettez des troupes ce seront des cibles légitimes. C'est évident. C'est pour ça que j'ai fait la guerre, comme l'a bien expliqué Nicolas. Il a fait la guerre parce qu'il y avait des bases effectivement de la CIA mais pas seulement. Il y avait des bases de l'OTAN, elles ont été tapées au tout début du conflit. Tu as expliqué effectivement que la Russie pour des raisons sécuritaires ne pouvait pas se permettre d'avoir l'OTAN à sa frontière mais c'est très très concret. C'est à dire que la vitesse de réaction, de réponse possible des Russes face à une attaque, qu'on pourrait dire de décapitation en tout cas, une attaque lourde, importante, américaine, nucléaire par les pays de l'OTAN n'était pas suffisante. On passait de 8 minutes de temps de réaction pour les Russes à 4. C'est juste pas possible. Il n'y a pas besoin d'avoir fait l'X pour comprendre ça. C'est pas de la physique nucléaire. C'est très très concret. L'Ukraine est le pays, avec la Géorgie, mais l'Ukraine c'est énorme, le pays tampon naturel dont la sécurité est en fait garantie par sa neutralité. C'est nous qui l'avons mise en danger, nous, l'Occident, les Américains, les Européens, etc. en voulant la faire entrer dans l'orbite de l'Alliance Atlantique. Nous avons créé ce problème de A à Z, à vrai dire. Et maintenant, comme on ne sait plus s'en démerder, si j'ose dire, on est là à essayer de trouver des dérivatifs. Donc l'OTAN reste très importante comme moyen de contrôle, à la fois économique, financier et politique, des États-Unis sur l'Europe. Ça c'est sûr. On peut toujours faire semblant d'avoir un pilier européen de l'Alliance. On peut toujours s'imaginer qu'on a de l'influence, etc. On a ce qu'on nous laisse faire. Voilà. Et parce que les Américains ont autre chose à faire. Et aussi parce que Donald Trump a compris qu'il y avait un certain nombre d'autres enjeux à régler peut-être avec les Russes. De type accord énergétique, partage d'un certain nombre de ressources. Donc c'est très compliqué de dire aujourd'hui où on va dans cette guerre. Parce qu'on est à la fois toujours à la remorque des Américains, qu'on le veuille ou non. Et en même temps, il y a une telle impasse de la construction européenne et une telle démonstration d'impuissance que le conflit ukrainien sert de soupape de sécurité en fait. De soupape d'insécurité, on va dire. Pour faire oublier tout ce marasme dans lequel nos élites politiques et économiques nous ont mis. Bon, on me dirait, voilà, on vote pour elles, on vote pour elles. Non mais c'est vrai, à un moment donné. Tout le monde peut avoir des reproches à se faire, bien sûr. Mais on en est là, voilà, pour l'instant.

Merci beaucoup Caroline pour cet exposé très complet sur l'implication de l'OTAN. Je précise qu'évidemment pour les patriotes, on veut faire sauter les impasses que représente l'Union européenne d'une part en quittant l'Union européenne et également en quittant l'OTAN. C'est quand même deux mesures centrales du projet des patriotes pour retrouver notre indépendance et rebâtir une véritable autonomie stratégique française et non européenne qui serait évidemment une négation de l'autonomie stratégique de la France. Donc pour la sortie de l'Union européenne et pour la sortie de l'OTAN, ce qui m'amène à ce qui devrait être la politique étrangère de la France, mais malheureusement ça n'est pas le cas, à la manière dont justement la France évolue dans ce dossier ukrainien depuis plusieurs années, mais bien avant, et comment notre politique étrangère a glissé de quelque chose d'encore gaulliste et indépendant vers une politique beaucoup plus atlantiste, toujours moins indépendante et donc toujours moins française. On va aborder cette question avec Romain Bessonnet, que les abonnés de la chaîne YouTube de Florian connaissent bien, car tu es maintenant un habitué de sa chaîne, on te voit régulièrement pour des entretiens toujours passionnants avec lui, souvent sur la politique internationale. Tu es secrétaire général du Cercle Aristote, auteur de Poutine par lui-même et professeur invité à l'ICES en sciences politiques. Alors, au regard du thème de cette table ronde et de tout ce qui vient d'être dit, précisément que peux-tu nous dire sur la politique étrangère de la France dans ce dossier ? Et j'aurais la cruauté de t'interroger aussi peut-être sur, si tu arrives à le lire, la politique étrangère d'Emmanuel Macron, qui est encore autre chose. Donc je t'en prie Romain, tu as la parole. Tu peux prendre un deuxième micro.

Bonjour tout le monde. Alors, je ne vais pas aller sur les racines profondes de ce naufrage qu'est la

politique étrangère française, mais pour l'aborder on peut dire que les choses ont commencé, la pente douce a commencé à être dévalée sous François Mitterrand, qui était un Atlantiste forcené. D'ailleurs, le livre d'Erik Brankas sur les USA contre de Gaulle montre comment François Mitterrand était un abonné de l'ambassade américaine durant toutes les années 60 et combien il insultait le général de Gaulle matin, midi et soir sur sa politique étrangère. Le drame de l'Ukraine va commencer dans les années 1990 quand le mur de Berlin s'effondre et que la France, qui sous le général de Gaulle avait pensé reprendre la place qui était la sienne avant la seconde guerre mondiale, c'est-à-dire de puissantes garanties de la sécurité, de l'indépendance, de la Tchécoslavie, de la Yougoslavie et de la Pologne, qui sont trois pays que la France a fait durant le traité de Versailles, et bien la France va commencer à abandonner ces pays et à les livrer à l'Allemagne. On va habiller ça d'amitié franco-allemande et de construction européenne, mais en fait on a capitulé devant l'Allemagne en 1990 en lui accordant ce qu'elle n'avait pas obtenu durant le 19e et le 20e siècle, c'est-à-dire le contrôle de ce qu'elle appelle la Mitteleuropa, le contrôle total de l'Europe centrale. Et vous allez voir, donc, à cette époque-là, on va créer des organisations comme le Triangle de Weimar, France, Pologne, Allemagne, où la Pologne et l'Allemagne s'allient systématiquement contre la France. On va créer l'organisation Le Groupe de Visegrad, pareil qui est un groupe qui regroupe les pays d'Europe centrale sous direction allemande. Et enfin, on va accorder à nos amis allemands la destruction de la Fédération Yougoslave que nous avions formée au traité de Versailles en nous joignant donc aux suppliques du ministre des Affaires étrangères qui s'appelait M. Genschert à l'époque, où pour la première fois on va décider d'agir dans notre diplomatie, comme dirait Macron, en européen. Et nous allons reconnaître l'indépendance de la Croatie et de la Slovaquie alors que la politique traditionnelle de la France, c'était de ne jamais reconnaître des démembrements d'État contre la volonté de l'État central. Là, on va le faire sans aucun problème parce que nos amis allemands nous l'avaient demandé, l'avaient exigé d'ailleurs. Et donc, d'engrenage en engrenage, on va participer, comme l'avait dit Nicolas, à ce qui est le péché fondateur de l'Atlantisme français et qui va mettre un coin dans notre relation historique avec la Russie. Je vous rappelle quand même que la Russie a été à nos côtés durant deux guerres mondiales. Le péché originel, ça va être la participation de la France au bombardement contre la République fédérale de Yougoslavie en 1999, de mars à juin. Il faut rappeler que les forces aériennes françaises qui défendent le droit international, comme dirait Macron, ont violé l'espace aérien à l'époque de l'Autriche, État qui avait déclaré sa neutralité et interdit le survol de son territoire, et bien avec nos amis américains, nous allons violer son espace aérien à une trentaine de fois à l'époque, et nous allons bombarder dans une guerre illégale la République fédérale de Yougoslavie, alliée historique de la Russie et de la France, et de ce point, comment dire, de départ là, tout le reste va découler. C'est-à-dire que la France va revenir dans le commandement intégré de l'OTAN, bien sûr, et elle va abdiquer petit à petit, étape par étape, la plupart de ses intérêts stratégiques. L'intérêt stratégique de la France est de contenir l'Allemagne dans une alliance avec la Russie. Historiquement, tout le monde le sait. Là, on a décidé de s'allier avec l'Allemagne contre la Russie pour la première fois de notre histoire, non, pour la première fois depuis Napoléon III, étant donné qu'on avait fait la guerre de Crimée à cette époque-là, et le rôle de l'Allemagne dans la crise ukrainienne est un rôle de second plan après les Américains, mais un rôle quand même central. Il faut savoir que, par exemple, l'un des partis ukrainiens qui fait la Révolution Orange, le parti Houdar de M. Klitschko, le maire de Kiev, est un parti qui a été entièrement fondé, structuré de A à Z par la fondation Adenauer, c'est-à-dire le bras politique de Mme Merkel, et que son conseiller ukrainien n'était autre que l'homme qui a structuré ce parti et qui a fait monter le frère Klitschko à l'Amérique Kiev, à savoir à Nikolung. Deuxième chose, on a abdicqué, on a été comme d'habitude les Français quand l'invasion de l'Ukraine a commencé par la Russie en 2022, on a été parmi les plus hystériques chez les plus hystériques, en tout cas dans nos élites, et on a approuvé des décisions prises en européen qui allaient contre nos intérêts nationaux. Je vais en prendre quelques-unes. La première, qui est passée complètement inaperçue dans la plupart des certes, d

ailleurs, par exemple, je me suis engueulé avec des députés du RN parce qu'ils avaient voté, ils s'étaient abstenus lors de l'approbation de l'adhésion de la Finlande et de la Suède à l'OTAN, alors que la Suède et la Finlande votent à l'ONU toutes les résolutions qui condamnent la France comme puissance occupante à Mayotte. Les deux seuls pays européens qui votent contre nous, qui dans leur texte diplomatique disent que la France, que les Comores sont un seul et même pays dont Mayotte fait partie et que la France est une puissance occupante à Mayotte, eh ben ces deux pays-là ont les a fait rentrer dans l'OTAN sans leur demander de modifier leur politique étrangère. Et donc, on a dévoilé le tapis rouge à deux pays qui ont une position de politique étrangère qui va à l'encontre de nos intérêts nationaux dans la question de Mayotte. On a une deuxième chose qui est centrale, c'est que la France a abandonné sa politique étrangère qui est une politique gaulliste d'équilibre entre l'Est et l'Ouest, en disant, on aidera l'Ukraine tant qu'il le faudra, on ira jusqu'au bout, et on commence à être plus américains que les américains, voire même plus allemands que les allemands, étant donné que les allemands disent eux, on n'enverra pas de troupes quand même, nous on dit, Emmanuel Macron dit, il y aura des troupes, il y aura tout ce qu'il faut, etc. Résultat des courses. On a créé un truc qui s'appelle la coalition des volontaires qui s'est réuni la semaine dernière. De volontaires, personnellement, je n'ai pas vu, hormis le président de la République Emmanuel Macron, qui est le seul pays qui a dit, on enverra des troupes au sol, écoutez bien, même si on n'est pas autorisé à le faire dans l'accord de cessez-le-feu. Alors avoir des troupes présentes sur un théâtre de guerre, alors que la paix n'est pas conclue, sans que les deux belligérants soient d'accord, eh bien ça vous fait rentrer des yourets dans le conflit, aux côtés d'un des deux pays. Première chose, et donc dire, ah mais l'Ukraine est un pays indépendant, on fait ce qu'on veut, non, quand il y a un conflit, on ne fait pas ce qu'on veut, il y a des règles. Et une deuxième chose aussi, c'est que notre président de la République a oublié une deuxième chose, c'est que la France n'est pas un pays dans lequel le maccartisme s'est développé à l'époque de la guerre froide précédente. Or là, la France a oublié complètement toutes ses traditions et a adopté une politique de maccartisme d'aimante, qui veut que par exemple, on ait fermé Sputnik et Arte, ce qui est un scandale, d'ailleurs ne pouvant pas le faire au niveau de notre Parlement national, on l'a fait faire par l'Union Européenne, et on poursuit de la vindicte de la presse française toute personne qui a une voix un peu critique sur la position française en Ukraine, enfin sur la position de l'élite française en Ukraine, et ça, c'est très grave, parce que justement dans la guerre froide précédente, la France avait une position originale, qu'on a eue grâce au général de Gaulle et à notre Armatomique, et cette position originale, c'était que, et bien, la France parlait avec tout le monde, elle parlait aux Soviétiques, elle parlait aux Chinois, elle parlait bien sûr aux Américains qui étaient nos alliés, mais on était alliés et pas alignés. Là, on a choisi de s'aligner, et non seulement de s'aligner, mais de devenir les caniches préférés de l'Amérique, et on a la même position que à l'époque de la guerre du Vietnam, avec des pays comme la Thaïlande ou les Philippines, par exemple, qui ont dit aux Américains jusqu'en 75, il faut y aller, il faut y aller, allez-y, ne retirez pas vos troupes, au contraire, les communistes sont à genoux, etc. Là, on fait pareil. Et j'aimerais terminer un dernier aspect sur nos intérêts de long terme. Dans cette guerre, on a systématiquement approuvé les actions des Ukrainiens, quelles qu'elles soient. On n'a jamais mis un bémol, comme par exemple nos alliés américains, et on a laissé les Ukrainiens dépasser et mettre en pièce des tabous stratégiques liés à l'arme nucléaire. On a laissé les Ukrainiens envahir un pays doté de l'arme nucléaire dans l'opération Kursk. Première chose, message envoyé au monde, l'arme nucléaire ne sanctuarise pas un territoire. Deuxième tabou stratégique, on a laissé les Ukrainiens taper des installations de la force nucléaire stratégique russe. Quand ils ont envoyé des drones, frappé des bombardiers stratégiques qui font partie de la triade nucléaire de la Russie. Deuxième tabou stratégique qu'on a fait sauter avec nos amis Ukrainiens. Troisième tabou stratégique qu'on a fait sauter dans la question de la gestion de l'arme nucléaire, c'est quand nous disons que nous, Français, on pourrait avoir des troupes dites de réassurance à un terme qui vient plutôt du domaine de la banque que de la politique étrangère. Et que nous acceptons

que, sachant que depuis le début du conflit, on bat systématiquement les Ukrainiens, quoi qu'ils fassent, si les Ukrainiens décidaient de reprendre la guerre et de faire une offensive contre la Russie en plein cessez-le-feu, eh bien on aurait des troupes d'un pays nucléaire à la France face à des troupes d'un pays nucléaire à la Russie qui seraient potentiellement en conflit, parce que la Russie pourrait décider de faire des frappes dans ces cas-là contre les postes de commandement, par exemple, où le cessez-le-feu aurait été violé et il pourrait y avoir des troupes françaises à l'intérieur. Donc on est sûr quelque chose de très dangereux. Et enfin, pour terminer... se mettre en situation de conflit à peine vous allez avec la Russie peut nous amener aussi nous à des problèmes derrière. Premier problème, la Russie va pouvoir dire bah écoutez, vu que vous êtes la rosa, on va aussi vous arroser et pourrait décider par exemple, hypothèse, de surarmer les commords pour que les commords interviennent contre Mayotte et rétablisse son intégrité territoriale. Deuxième chose que la Russie pourrait faire, et bien elle pourrait décider d'utiliser des proxys, par exemple je sais pas moi le Hezbollah en disant, qui enverrait des drones contre des installations de la force nucléaire française. Puisque vous nous avez fait ça via les chréniens, nous aussi on va vous le faire. Et enfin, et donc là bien sûr, c'est nos intérêts vitaux qui sont menacés, étant donné que l'arme nucléaire c'est l'assurance tout risque de la France. Et enfin dernière chose, et puis je vais arrêter là, enfin comme tu l'as dit Nicolas, les français ont vraiment les dindons de la farce dans cette affaire, parce que non seulement on crache au bassinet pour l'aide à l'Ukraine, plusieurs dizaines de milliards, on a des prix de l'énergie qui sont devenus très importants, qui handicapent notre industrie deuxièmement. Troisièmement, l'Allemagne est maintenant à tous ces indicateurs économiques au rouge du fait des prix du gaz et donc décide et bien de faire monter les enchères sur l'Europe de la défense et demande un plan de réarmement de l'Europe qui va être payé par nous, mais fabriqué avec son industrie. Et dernier point là, ces derniers jours, Donald Trump a dit puisque vous voulez des sanctions les Européens, moi je suis d'accord, mais d'abord vous allez mettre des sanctions sur tout le secteur énergétique russe et arrêter tout achat de gaz russe. Notamment il faut savoir que la France via Total exploite un gisement gazier dans le nord ouest de la Russie, dans le sud de la France. Et puis, ce gisement, GNL à pas cher, les Américains disent puisque vous émettez en les sanctions les Européens, et bien décidez de fermer toutes ces pompes. Histoire que non pas on ait 70 % de gaz américain à importer mais qu'on ait 100%. Et bien ça, c'est aussi un problème de sécurité énergétique de la France et c'est un problème pour notre futur. Parce que étant sûr présent dans l'est de l'Europe, étant en voyant nos navires faire des ronds dans l'eau dans la Baltique et dans la mer noire, on a capitulé sur un certain nombre de nos intérêts dans le reste du monde. Nos outre-mer sont en grand danger actuellement. Ils sont sous militarisés. Ils sont livrés à des convoitises de nos grands voisins dans ces régions du monde. Et enfin, on vient de perdre pied en Afrique, ce qui fait qu'en termes de sécurité énergétique, approvisionnement d'uranium, approvisionnement en pétrole, on est de plus en plus fragile. Et là, on est en train de se mettre dans la main complète des intérêts américains avec notre politique de sanction qui est complètement à rebours de nos intérêts. Donc il faut vraiment qu'on sorte de cette politique, que l'on reprenne une politique française, la politique de paix, d'équilibre et de dialogue et aussi de défense tous azimuts, y compris contre nos alliés d'aujourd'hui, qui pourraient être nos adversaires demain et peut-être nos ennemis d'après-demain. Voilà, je vous remercie de votre attention.

Merci, merci beaucoup, Romain. Honnêtement, chacun des points que tu as abordé mériterait une table ronde à part entière. Alors, à présent, je vais passer la parole à Frédéric Egouy. Frédéric, tu es journaliste indépendant, grand connaisseur de l'Ukraine, comme chacun de nos intervenants ici. Alors, vous avez notamment travaillé pour RT France et je souhaitais notamment que vous nous parliez, car cela fait aussi partie du sujet, des difficultés qu'il y a à exercer le métier de journaliste, non pas spécialement sur le terrain en Ukraine, on peut s'en douter, mais beaucoup plus surprenamment ou pas en France, entre la propagande, les chasseurs sorcières, les accusations de connivence avec la Russie. Tout semble fait pour éliminer, et je pèse mes mots, les voies

discordantes qui cherchent à insuffler simplement un peu d 'objectivité et de vérité dans l 'analyse de ce conflit. Alors, précisément, pouvez -vous nous faire part de votre expérience sur ce sujet?

Bonjour, merci. Oui, écoutez, je vais commencer par dire quelque chose que vous savez tous. Dans toutes les guerres, la première victime, c 'est la vérité. Et évidemment, l 'Ukraine ne fait pas exception. On a dans cette guerre en Ukraine, on l 'a évoqué. Il y a d 'abord des petits mensonges, des petits mensonges qui sont, on en a parlé tout à l 'heure, des puces, vous savez, des puces qu 'utilisaient des puces de machine à laver pour faire des missiles, des Russes qui arrivent sur le front à Dodan, que sais -je, qui utilisent des tongs de la Seconde Guerre mondiale, que vous avez un papy qui abat un soukhoi à coups de vin de long riffle. On a tous ces petits mensonges, en fait, qui ne prêtent pas vraiment à conséquence, si ce n 'est que c 'est une insulte à votre intelligence. Mais au -delà de ces petits mensonges, il y a les gros mensonges. Et les gros mensonges, on les a évoqués. C 'est sur les causes profondes de la guerre. On en a parlé beaucoup avec M. Mirkovic et là, c 'est quelque chose de beaucoup plus important et qui prête beaucoup plus à conséquence parce que ces gros mensonges servent plusieurs objectifs. Il y a un premier objectif qui est directement stratégique, si j 'ose dire, c 'est -à -dire que ne pas s 'intéresser aux causes profondes de la guerre, c 'est ne pas s 'intéresser évidemment à la responsabilité de l 'OTAN et de l 'IEU dans cette guerre. Et c 'est donc permettre ce que nous sommes en train de subir, à savoir en premier lieu le plan de 800 milliards de vendeurs léyennes, Rarm Europe, qui sont vos impôts, qui vont servir à faire face à une menace russe qui est montée de toutes pièces. C 'est aussi un intérêt stratégique parce qu 'aujourd 'hui, on a une Europe dont le pouvoir ne tient plus à grand -chose, parce qu 'on sait qu 'elle ne défend pas les intérêts des peuples. Et cette menace russe qui est factice, qui est créée de toutes pièces et qui est créée grâce à ce mensonge -là, permet par exemple des coups d 'état pur et simple. Regardez ce qui s 'est passé en Roumanie. Le coup d 'état en Roumanie n 'est possible que parce qu 'on ne règle pas les causes profondes du conflit et parce que l 'OTAN et l 'UE se permettent de placer la Russie celle unique coupable et peut mener une campagne de propagande pure et dure dans les médias, peut se passer de l 'état de droit et arriver à mener un coup d 'état en Roumanie en disant qu 'on a de l 'ingérence russe qui n 'est pas étayée et le candidat qui est soit -disant pro -russes mais qui est en fait pro -roumains est éliminé de cette manière -là. Et ça, ça va continuer, ça va se poursuivre en Europe, et dans les pays proches de l 'Europe. En Moldavie, on a des élections en Moldavie qui arrivent. On a déjà la candidate, la gouverneure de Gagauzhi, Yevgin Agout, la Gagauzhi qui est une région autonome moldave. Alors oui, alors je vous l 'ai dit pour la Roumanie, je reviens sur la Roumanie parce que c 'est quand même un point essentiel parce que la Roumanie, c 'est dans la stratégie de l 'OTAN, c 'est un point stratégique absolument majeur parce que c 'est une ouverture vers la mer noire. C 'est la base la plus importante de l 'OTAN qui a Konstantin. Donc, on voit là à quoi sert le fait de masquer cette vérité, permet de conserver le pouvoir sur cet outil stratégique. En Moldavie, c 'est pareil. La Moldavie, aujourd 'hui, il va se passer ce qui s 'est passé en Ukraine. On a donc, comme je le disais, la gouverneure de Gagauzhi qui est une région autonome moldave qui est pro -russes parce que, historiquement, les gens sont proches de la Russie. Et cette gouverneure a été mise en prison. Elle fait face à 7 ans de prison. Et on a encore là, on se passe totalement de l 'état de droit. On se permet de se passer totalement de l 'état de droit sous le prétexte de cette menace russe. Donc, ça permet encore une fois d 'avancer des objectifs, des objectifs stratégiques pour l 'Union européenne, pour l 'OTAN. Mais au -delà de ça, si on ne peut pas en fait, si le mensonge est tellement gros et qu 'on ne peut pas faire face... aux causes profondes de la guerre, c 'est parce qu 'il y a un côté existentiel, en fait, pour ce qu 'on peut appeler le pouvoir en place, c 'est -à -dire que ce soit le gouvernement français, que ce soit l 'OTAN, que ce soit l 'UE, qui est véritablement la dernière raciste de l 'Etat profond, de l 'Etat profond mondialiste. Et il fait face à une crise existentielle parce que si on étudie véritablement les causes profondes du conflit, c 'est -à -dire qu 'on comprend la responsabilité de l 'OTAN dans ce conflit, on comprend la responsabilité de l 'UE. Donc je vais pas refaire le discours excellent qu 'a fait M. Mirkovic, mais sur les accords de Minsk,

sur, évidemment, les Maïdans, sur les bases de la CIA, sur les Biolab, etc., etc. Et on retire, en fait, à cet État profond mondialiste, on lui retire la base de son château de cartes, qui est qu'il a une certaine primauté morale, si vous voulez. C'est -à -dire qu'il peut se permettre de faire tout ce qu'il fait parce que, moralement, il est justifié parce que, moralement, c'est le camp du bien. Et si on s'intéresse aux causes profondes, on voit que ce n'est pas le camp du bien, et ça, ça lui pose un problème. Au -delà de l'Ukraine, sur tout le reste de la planète, et sur tout le reste de ce qu'il compte faire, en fait. Et c'est la bascule, véritablement, du monde unipolaire, du monde de l'ordre international fondé sur les règles, ce qui a permis le monde de l'après -guerre, qui a permis aux Etats -Unis d'imposer leur domination grâce à cette préséance morale. Là, elle la perdrait, et là, ça finaliserait, finalement, la bascule vers le monde multipolaire. Et c'est pour ça que la Russie insiste, pour elle, la résolution du conflit en Ukraine passera impérativement par s'intéresser aux causes profondes du conflit, parce qu'à ce moment -là, la Russie, qui mène en combat... L'Ukraine est un catalyseur, en fait. L'Ukraine est vraiment le catalyseur de cette bascule qui est en cours du monde unipolaire vers le monde multipolaire. Et c'est comme ça qu'elle se joint. Et le danger, en fait, le problème auquel on fait face, aujourd'hui, si... Vous l'auriez, mon expérience professionnelle, vous l'avez dit, j'ai travaillé pour RT pendant 8 ans, je faisais mon travail de journaliste professionnel de façon professionnelle, j'avais pas de problème. Si RT a été censuré, c'est uniquement pour empêcher aux gens de comprendre ce point -là. Et c'est uniquement pour permettre à cet état profond de garder cette préséance morale. Et aujourd'hui, ça se traduit... Enfin, vous le voyez, on a... Le travail qu'est en train de mener la Russie, c'est dans notamment le fait qu'ils remettent en avant, on va dire, le jour de la victoire, qu'ils remettent en avant, historiquement, l'importance que la Russie a eue pour vaincre le nazisme, c'est tout ça qui est en train de se jouer, si vous voulez. C'est -à -dire qu'on est vraiment en train de changer cette dynamique -là, de changer historiquement le fait que l'ordre international fondé sur les règles des Etats -Unis, qui s'est mis en place après la Seconde Guerre mondiale en disant les Etats -Unis ont vaincu les nazis, les Etats -Unis sont le camp du bien, ça, c'est en train de changer, et c'est ça qui va permettre au monde multipolaire vraiment d'arriver au bout. Et c'est ça que donc ils ne peuvent pas accepter, et c'est pour ça qu'on fait face à une telle censure pure et dure. Moi, j'ai été à RT, comme je vous l'ai dit, j'ai été ensuite à l'Elysée, j'ai pas pu non plus continuer à faire mon travail parce que, justement, les questions qu'on se pose, c'est une remise en question de ceci. Et là, on fait face, en fait, à un danger, nous, très concret, parce que la censure va faire commenter. C'est -à -dire que si aujourd'hui, vous avez en Union européenne toutes les lois qui sont en train de passer, le DSA, le tchat control, la séjour si, etc., tout ça vise à nous empêcher de nous émanciper de cette vision -là. Et ça, ça ne va faire que s'accélérer, et c'est vraiment un danger absolument essentiel. La bonne nouvelle, c'est qu'on a aujourd'hui les moyens de lutter contre, c'est -à -dire qu'on est vraiment dans une guerre de l'information, mais cette guerre de l'information, on peut... On en est la principale ressource, en fait. C'est -à -dire qu'elle nous vise, nous, mais on en est la principale ressource. C'est -à -dire que si on mène une guerre d'attrition contre les médias dominants, si on ne leur donne plus un centime d'attention, en fait, ils n'ont plus de quoi l'amener. Et tout ce château de cartes va finir par s'effondrer. Donc c'est un travail qu'on doit faire nous tous, en fait. On a tous ce pouvoir -là. Chaque fois qu'on me donne un micro, c'est ce que je dirais, en fait, il faut commencer par brûler notre télé. C'est vraiment le premier pas. Il faut bien comprendre que les médias... Les médias sont un bel gérant du conflit. Les médias sont un bel gérant du conflit en Ukraine, mais les médias sont un bel gérant de ce conflit qui est donc plus global. L'Ukraine étant le catalyseur de l'émergence du monde multipolaire face au monde unipolaire, les médias sont un bel gérant de ce conflit -là et ils mènent la guerre contre vous parce que l'avantage pour les gens qui dominent de ce monde unipolaire, c'est évidemment la captation des ressources. C'est ce qui se passe et c'est ce qu'on voit. Et donc, la captation des ressources, de vos ressources, in fine. Donc ce combat -là, ce mède, on doit le mener. Et aujourd'hui, on a véritablement les clés pour le mener. C'est ça, le... Finalement, si j'ai une chose à retirer de tout ça, c'est que les clés,

elles sont entre nos mains. On a vraiment la possibilité de pousser à bout ce renversement. C'est un renversement qui est inéluctable. Ce renversement, cette grande bascule, finalement géopolitique, est inéluctable. Le pouvoir en place ici l'empêche de toutes ses forces, mais nous, on a cette possibilité de... de pousser pour et de pousser pour en vraiment menant une guerre d'attrition contre les médias, en nourrissant les médias alternatifs. Et c'est comme ça qu'on arrivera à empêcher la censure qui arrive et qui va être de plus en plus importante de l'Union européenne et in fine à s'émanciper, à retrouver notre souveraineté, évidemment, pour s'émanciper de tout simple.

Merci, merci beaucoup, Frédéric. Alors, on va terminer cette table ronde avec l'intervention de monsieur Benoît Paré. Alors, Benoît, on t'a vu aussi sur la chaîne de Florian pour un entretien à la suite de la sortie de ton livre. Tu es un ancien observateur de l'OSCE. Tu as écrit donc un livre qui a eu un certain retentissement qui revient sur ton expérience, observateur de l'OSCE dans le Donbass de 2015 à 2022. Tu étais donc au premier loge de la guerre en Ukraine, en tout cas de ce conflit naissant, et qui te donne forcément sur cette guerre un point de vue assez éloigné. C'est intéressant du récit médiatique dominant. Alors, le titre complet de ton ouvrage, c'est Ce que j'ai vu en Ukraine, journal d'un observateur international. Tout est dit. Peux-tu nous toucher quelques mots de cette expérience en Ukraine et également nous parler de la manière dont, à tes yeux, le système se radicalise pour servir les plans d'une implication toujours plus importante, directe et dangereuse de la France dans ce conflit

? Oui, merci de me donner la parole. Je suis très heureux d'être ici. Merci à Florent Filippo pour son invitation. Est-ce qu'on m'entend bien ? Oui ? D'accord. Oui, alors, je reviendrai assez rapidement sur ce que je raconte, en fait, dans mon livre, parce que j'en ai déjà parlé dans plusieurs interviews, notamment avec Florent Filippo. Bon, si je résume en deux, trois phrases, je dirais que l'information la plus importante que j'ai voulu mettre en avant, c'est la réalité de l'État ukrainien, telle qu'on ne la voit pas dans les médias. Il se trouve que, notamment, via les procès auxquels j'ai pu assister en tant qu'observateur, on se rend compte qu'on est face à une machine qui est assez terrifiante, qui est l'État ukrainien, une machine à broyer ses propres citoyens qui ne suivent pas la ligne du parti. Voilà, donc c'est abondamment décrit dans mon livre, entre autres choses. Bon, je ne vais pas m'étendre là-dessus. Et en plus, j'ai eu l'occasion, la semaine prochaine, de parler à nouveau avec notre cher éminente collègue Caroline Galacteros, qui m'invite sur sa chaîne. Donc, j'essaierai de développer un thème nouveau que je n'ai pas développé jusqu'ici. Mais bon, là, comme on est limité par le temps, je vais bichurquer directement vers... Comment dire ? Ce que nous dit un peu cette guerre en Ukraine sur notre société, la direction dans laquelle notre société occidentale s'oriente. Et je commencerai par parler de la mort d'Éric Donessé. Il se trouve qu'Éric Donessé est peut-être la première personne outre l'éditeur d'un temps que j'ai eu et puis mon meilleur ami qui a relu le livre à mes côtés, la première personne qui a fini le livre et qui m'a contacté très vite en me disant qu'il voulait promouvoir ce livre parce qu'il lui semblait être important. A ce moment-là, j'étais à l'étranger, donc on n'a pas pu échanger tout de suite. Dès que je suis rentré en France, il a tout de suite pris contact avec moi, on a échangé par téléphone, et ensuite on s'est vu visuellement le 4 juin 2025, donc cette année. 4 juin, c'était cinq jours avant sa mort. Sachant qu'auprès à l'Abe, il m'avait promu auprès de tous ses contacts dans les médias alternatifs, et il m'a beaucoup aidé, je le suis très redevable. Alors l'qd Nese, je le connaissais un peu comme tout le monde via ses interventions dans les médias, c'est un esprit extrêmement brillant, quelqu'un qui était très documenté, qui avait aussi un esprit très droit, un honnête homme, comme malheureusement on n'en voit pas assez. Et quand on s'est vu face à face, j'avais à faire à moi, j'avais devant moi, quelqu'un qui reprenait de l'espoir, c'est vraiment la preuve qu'il me faisait, je sentais que mon livre lui apportait des arguments pour corriger ou améliorer sa crédibilité vis-à-vis de tous ceux qu'il avait mis de côté parce qu'il ne défendait pas le discours officiel, le narratif officiel du gouvernement, de l'Occident, etc. Donc il souffrait de ça, il souffrait du fait que certaines personnes éminentes,

notamment des anciens ministres, l'avaient mis de côté sous la pression parce qu'il se permettait de dire ce qui lui paraissait être la vérité et qui ne correspondait pas au risqué officiel. Et moi d'un seul coup, j'arrivais avec un pavé en quelque sorte mais qui lui donnait beaucoup d'arguments pour être réhabilité vis-à-vis de tous ces gens qui l'ont méprisé. C'est comme ça que je l'ai senti en tout cas. Et donc il m'a proposé de participer à son think tank, le CF2R, le Centre de Français de recherche sur l'enseignement. Il avait trois projets de publication basés sur mon livre. Donc il a partagé avec moi, on était censé travailler là-dessus. Et encore une fois, j'avais en face quelqu'un de souriant, pas du tout dépressif, même si bon il était quand même touché par le fait qu'il avait été lâché par tant de gens importants. Mais il était à mon avis dans une pente ascendante à ce moment-là. Et donc cinq jours après, enfin plus de cinq jours après parce que c'est le 11 juin je crois qu'on a appris la nouvelle de sa mort, déjà la façon que j'ai appris la nouvelle de sa mort, c'est avant que tout le monde soit au courant, j'ai un ami qui est très connecté, qui m'a envoyé un message en me disant ils ont suicidé des naissais, suicidé entre guillemets. Et ça après je regarde et je voyais que l'information n'est nulle part. Mais bon voilà, lui il le savait. Qui est le il ? Je vais pas m'étendre là-dessus, chacun pourra essayer d'imaginer. Mais en tout cas, étant donné ce que j'avais vu de lui quelques jours avant, je ne pouvais pas croire une seconde qu'il se soit donné à mort. Ça n'avait aucun sens. D'autant que j'ai appris après qu'il était proche de sa famille. J'ai pu discuter avec son père. La famille non plus ne comprend pas. Donc ça n'a aucun sens. Donc pour moi, on a affaire à un assassinat qui était déguisé en suicide. Voilà ça c'est mon opinion. Alors bon, évidemment tout le monde n'est pas obligé d'y croire. Mais bon, voilà, c'est mon ressenti profond sur la base des discussions que j'ai pu avoir avec lui et avec sa famille. Alors, qu'est-ce que ça nous dit sur la société ? J'ai décrit ça dans un article que j'ai publié dans France Soir pour ceux que ça intéresse. Ça fait huit ou neuf pages. Je parle longuement de cette affaire et de tout ce qu'on peut imaginer autour. Sur la base aussi d'autres renseignements. On est quand même dans un pays aujourd'hui, au-delà d'Eric Dénisset qui est mort dans les circonstances qu'on connaît. On a trois semaines plus tard Olivier Marleix qui décède dans des circonstances très troubles. Pareil, quelqu'un qui n'avait aucune raison de se suicider puisqu'il est à un mois de publier un nouveau livre. Donc on le retrouve pendu de manière incomplète. C'est un nouveau concept avec les pieds qui touchent le sol. Avec son téléphone dans le caleçon. Enfin bon, ça n'a aucun sens. Et on est dans un pays où il y a quand même trois personnes de la DGSI qui sont officiellement déclarées suicidées, dont au moins deux sur leur lieu de travail depuis le début de l'année. Ça interroge. On sait aussi, c'est beaucoup moins d'ailleurs, mais il y a entre 12 et 18 personnes selon les sources qui se sont suicidées au sein du ministère des Finances. Je crois au sein de la DGFiP. Même le ministre de l'Économie, Monsieur Lombard, a reconnu cela. Il a dit qu'il faisait une enquête pour savoir ce qui se passait, etc. Mais bon, ça pose beaucoup de questions. On est dans un pays où vous avez des fonctionnaires à des fonctions très sensibles qui se suicident en nombre. Il se passe des choses dans ce pays et on n'est pas au courant de tout. Moi, mon avis, c'est ça que ça veut dire. Et donc, c'est inquiétant. Moi, j'ai l'impression qu'on est un pays qui est en train de dériver à la manière de 1984. Je vois beaucoup de parallèles entre ce que nous vivons aujourd'hui et ce qui est décrit dans le roman 1984. Et j'ai commencé à me douter de ce parallèle dès les premiers jours qu'on suivit l'opération militaire spéciale russe au moment où la Commission européenne a ouvert ce fonds qui s'appelait de mémoire le fonds pour la paix, quelque chose comme ça, alors que c'était un fonds destiné à acheter des armes. Déjà, on était dans une posture d'inversion sémantique. La guerre, c'est la paix. Ça, c'est exactement en 1954. Et depuis, on n'arrête pas de glisser de l'ouï en l'ouï à vers une société de plus en plus restrictive des libertés. Et de plus en plus, on n'arrête pas de glisser vers une hystérisation. Pardon ? Allô ? Oui, de plus en plus, on n'arrête pas de glisser vers une hystérisation du débat concernant la Russie. Dès que Trump a voulu, a commencé à vouloir négocier quelque chose, dans ce coup, toute l'Europe s'est mise en branle pour surtout bloquer tout ce qu'il essayait de faire. Il faut surtout pas qu'il y ait la paix. Il faut surtout pas négocier. Au contraire, il faut faire la guerre

jusqu'au dernier Ukraine, voire jusqu'au dernier Européen. On a un discours qui n'est pas seulement en France, mais qui a l'échelon de tous les pays européens, en Allemagne, au Royaume-Uni, dans les pays limitrophes de la Russie, où on essaie de nous convaincre que la Russie, bien qu'elle ait beaucoup de mal à progresser en Ukraine, cherchera en fait à envahir toute l'Europe. C'est un discours contradictoire déjà dans les termes et qui est pareil, qui est basé sur rien. C'est des pures spéculations. Et donc, on entretient un climat de peur de la Russie. On est dans la fabrication de l'ennemi. Et ça, quand vous regardez ce qui se passe dans la 184, vous avez un État totalitaire qui justifie ces mesures de privation de liberté par la grande guerre qu'ils sont en train de mener contre un ennemi extérieur qui s'appelle dans le roman l'Eurasie de mémoire. Et l'Eurasie sur la carte, c'est quoi ? En fait, c'est déjà la Russie et la Chine et toute l'Europe de l'Ouest. Et le pays de l'État totalitaire dont on parle, c'est de mémoire, il s'appelle l'Océania, Océania en anglais. C'est un pays qui regroupe le Royaume-Uni, ce qui est actuellement l'Islande britannique et l'Amérique, le monde anglo-saxon, si on veut. Donc, on a le monde anglo-saxon contre l'Eurasie. Et on est un peu dans ce schéma -là aujourd'hui. Donc, c'est un premier parallèle. Le deuxième parallèle, on est, on veut nous faire peur avec le grand méchant qui justifie toutes les privations de liberté, le DSA, le Tchat Control, etc. Et Poutine, aujourd'hui, c'est Goldstein. Alors, Goldstein, c'est le grand méchant, le dirigeant de l'Eurasie, dans 1984. Tous les citoyens de l'Océania ou le pays d'Océania sont censés, chaque jour, passer, je ne sais plus, deux minutes de leur temps, à regarder, parce que c'est obligatoire, le visage de Goldstein et à sentir exprimer toute la haine qu'ils ressentent. Et on a l'impression que nos médias, en fait, nous poussent depuis des années à haïr la Russie, à haïr Poutine, un peu sur le même schéma. On crée l'ennemi. L'autre jour, sur X, je suis tombé sur quelqu'un qui disait, voilà, moi, je déteste Poutine depuis le premier jour. Elle était fière de dire qu'elle détestait Poutine depuis le premier jour, c'est à dire sans raison. Avant même qu'il parle, elle était fière de dire qu'elle le détestait, parce que comme ça, ça prouve qu'elle est une bonne citoyenne. Vous voyez, donc, on est vraiment dans ce schéma -là. Il est de bon ton de dire qu'on déteste Poutine, qu'on déteste les Russes, parce que c'est ça qui fait, nous, un bon citoyen dans la société d'aujourd'hui. Donc, on est dans un schéma qui est assez terrifiant, de contrôle de la pensée des masses. On glisse doucement vers ça, de mesure en mesure. Voilà, c'est ça que je voulais constater. On va conclure. On arrive à la conclusion. Je voudrais dire, bon, on n'est pas au bout de ce schéma -là. On nous entraîne vers une situation de tension à la limite de la guerre. On espère qu'on ne va pas entrer dans la guerre ouverte directe avec la Russie. Mais c'est -en jamais. Peut-être qu'ils sont en train de gagner du temps, le temps que l'industrie d'armement européen se remette à fabriquer des munitions, etc. Et que peut-être, d'ici quelques années, on va se dire, on est prêt, cette fois, à faire vraiment la guerre. C'est ça qu'on peut craindre. Donc, en tout cas, je pense que pour lutter contre ça, il faut maintenir un discours, un contre-discours, basé sur la réalité, pas sur l'hystérie et la manipulation. Bien sûr. Et donc, c'est pour ça qu'on est là aujourd'hui. Et j'espère qu'on va continuer à pouvoir le faire le plus fort possible.

Eh ben, merci beaucoup, Benoît. Merci à chacun de nos intervenants pour cette table ronde, qui, je l'espère, vous aura intéressé. Elle a été captée, donc elle sera diffusée, bien sûr, sur la chaîne YouTube. Vous pourrez retrouver tous nos intervenants sur les stands sur la droite, donc à votre gauche, pour discuter avec eux. Et ensuite va prendre place une nouvelle table ronde sur le thème de l'agriculture. Donc je vous souhaite à tous de très belles assises. Merci beaucoup.